

L'abbé Breuil considérait que ces peintures et gravures étaient liées à la magie de la chasse. Il pensait que c'était un art à but utilitaire où l'homme exprimait ses préoccupations pour la chasse, la fertilité et la destruction. Le professeur Leroi-Gourhan proposa une nouvelle hypothèse. Pour lui, toutes les images constituaient un art structuré avec des valeurs symboliques. Récemment Jean Clottes et David Lewis-Williams ont publié un ouvrage où ils considèrent qu'une double approche est possible, à la fois ethnologique et chamanique. Ainsi, les panneaux gravés pourraient exprimer des rites différents. Mais ce ne sont que des hypothèses, rien ne permet actuellement d'affirmer ce que signifie cet art. Et dans l'avenir, il sera certainement difficile d'entrer davantage dans la vie et les croyances de l'homme de Cro-Magnon.

7 Mars

Jean-Marc POPINEAU

*L'aménagement rural aux XIe et XIIe siècles
dans le domaine royal : le terroir du Rouanne (Oise)*

Sous le titre "La conquête des frontières au Moyen Âge", une version illustrée de ce texte a été publiée dans *Archeologia*, n°356, mai 1999.

Le terroir du Rouanne, bassin versant de vingt km², est composé d'un vallon tourbeux à plusieurs branches entaillant le plateau calcaire du Valois. Ce dernier domine ici la vallée de l'Oise par l'intermédiaire d'un coteau rocailleux et escarpé. Situé entre les villes de Compiègne et de Pont Sainte-Maxence, ce terroir comprend les communes de Roberval et de Rhuis et les villages de Noël Saint-Martin, Villeneuve sur Verberie et Moru. Pourquoi et comment ce terroir a-t-il été morcelé au Moyen-Âge?

Peuplé depuis le paléolithique (site de Moru), ce terroir présente de nombreux vestiges du néolithique, de la protohistoire et de l'antiquité. En particulier, un dense réseau de villae gallo-romaines exploite le plateau entre Verberie et Villeneuve; démembrant déjà la "forêt" de Cuise. Un voie antique, la Voie Flandreuse, traverse le terroir du nord au sud. Ce terroir bénéficie d'un autre atout économique : il dépend du fisc royal de Verberie depuis le VIIIe siècle au moins. Il constitue un véritable grenier pour la villa puis le palais royal de Verberie. Enfin, le terroir du Rouanne bénéficie de sa richesse en ressources naturelles : des plateaux fertiles, de l'eau omniprésente dans les vallons, une rivière navigable, *fluvium Isarae*, qui permet les échanges lointains, une forêt, du calcaire, de l'argile; des sables ferrugineux facilement accessibles qui fournissent des matériaux...

Ces éléments favorables ont-ils entraîné un développement économique du terroir ? C'est ce que l'on peut tenter de prouver grâce à l'utilisation croisée de l'histoire, de la prospection archéologique et de l'archéologie monumentale. Comme dans toute la région, très peu de documents écrits sont disponibles pour le XI^e siècle. Pour le terroir du Rouanne, un don effectué en 1029 au profit de la collégiale Saint-Corneille de Compiègne par le roi Robert le Pieux nous livre cependant quelques informations géographiques. La partie du terroir comprend un *praedum* (la cour de l'intendant, sans doute située à l'emplacement de la ferme Saint-Cornil, près de Verberie), deux églises (celle de Saint-Germain, dont c'est la plus ancienne mention, et qui est aujourd'hui disparue, et une église anonyme), quatre moulins (on a une mention, en 1283, des Moulins l'Abbé, situés sur un bras de l'Oise en aval de Saint-Corneille), 53 hôtes, 44 arpents de vignes et 40 arpents et demi de prés. La donation comprend aussi un cens annuel de deux livres et huit sols, payables par les hôtes, ce qui semble modeste, ainsi que deux "charruées" de terres labourables situées près du Haut-Montel (vers Villeneuve). La mention de *carrucae*, très rare dans les textes de cette époque (la plus ancienne mention, d'après R. Fossier, date de 1095), indique peut-être un usage précoce de cet instrument dans le domaine royal, ce qui serait un signe de développement économique, de même que la mention d'hôtes (*habitatores hospites*) qui implique souvent un défrichement. De plus, l'importance des vignes montre que l'approvisionnement du palais royal est primordial dans l'aménagement du sol. Enfin l'acte de donation mentionne également deux forêts (*silvam*), l'une au-dessus de l'église de Saint-Germain, l'autre au Haut-Montel.

Les indices de l'organisation du terroir se multiplient lorsqu'on utilise la méthode de la prospection systématique au sol. Les labours ont livré de fortes densités de céramiques (fragments de marmites ou de cruches) datables des XI^e et XII^e siècles en plusieurs points du terroir.

L'archéologie monumentale est également une source importante de renseignements pour le XI^e siècle. L'église de Rhuis est bâtie au cours de la première moitié de ce siècle sur une butte témoin, dans une nécropole mérovingienne peut-être dotée d'une chapelle. Il reste de cette époque la nef basilicale non voûtée. Le décor en lignes brisées de ses impostes est identique à celui de la collégiale Notre-Dame de Melun, fondée dans les années 1020 par Robert le Pieux. La concordance des dates peut laisser penser que l'église de Rhuis a aussi été rebâtie sur ordre de ce roi et qu'il s'agit de l'église anonyme donnée en 1029 à la collégiale. Une deuxième campagne de travaux, vers 1090, voit l'amélioration de l'édifice par la construction de l'abside en hémicycle et d'un ou de deux clochers. Bâtie sur un rebord de plateau, dans une nécropole du haut Moyen-âge, l'église de Noël Saint-Martin est égale-

ment dotée au début du XI^e siècle d'une nef, sans bas-côtés ni voûtes. Tout comme à Rhuis, une deuxième campagne de travaux, que l'on fixe à la fin du XI^e siècle, voit la construction du clocher. La comparaison de la surface des nefs des deux églises au début du XI^e siècle est significative : 92m² pour Noël Saint-Martin et 132 m² pour Rhuis (avec ses bas-côtés), soit 30% de plus. Cela donne une indication sur la population respective de deux paroisses à une date donnée. Le terroir offre les vestiges d'un troisième édifice roman : l'église de Noël Saint-Remy. Citée dès 917, cette église a été très transformée au XVI^e siècle. Toutefois des éléments architectonique datables de la fin du XI^e siècle sont réutilisés dans l'église et dans d'autres bâtiments du village. Après la reconstruction des églises de Rhuis et Noël Saint-Martin, au début du XI^e siècle, d'importants travaux d'amélioration y sont entrepris à la fin du siècle, ainsi qu'à Noël Saint-Remy. Il faut sans doute en chercher la cause dans la prise de possession du terroir royal par la collégiale Saint-Corneille.

On dénombre donc dix implantations humaines, dont quatre paroisses, réparties sur le terroir du Rouanne. Pratiquement tous les habitats actuels, plus trois disparus, existent au XI^e siècle, il s'agit donc d'un habitat semi-dispersé implanté dans les vallons et vallées. On remarque en revanche qu'aucun vestige médiéval n'a été trouvé vers la forêt d'Halatte, qui devait s'avancer plus loin qu'aujourd'hui (deux Km) sans atteindre la forêt de Compiègne.

Après un siècle de stabilisation économique, la période qui s'étend du troisième quart du XII^e siècle aux années 1289, se caractérise dans la région par un essor économique prodigieux et se traduit dans le terroir du Rouanne, après la déprise royale du XI^e siècle par la mainmise de monastères (Saint-Nicolas d'Acy lès Senlis et Saint-Corneille de Compiègne) sur la terre et les divers droits fiscaux et seigneuriaux. Les comtes de Senlis, bouteillers des rois de France et puissants seigneurs du terroir, se voient progressivement dépossédés de leurs droits et de leurs biens fonciers, sans doute d'origine royale, au profit des moines.

Les dîmes et les églises de Noël Saint-Martin et de Noël Saint-Remy sont données, au début du XII^e siècle, par Gui Ier de Senlis, au prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, fondé en 1098. Ces donations semblent être suivies d'importants travaux à l'église de Noël Saint-Martin (choeur et chevet datent du début du XII^e siècle). Plus tard, le petit-fils de Gui Ier, Gui III de Senlis, bouteiller du roi, fait don au prieuré de l'église de *Tilio Noa Sancti Martini*, avec sa manse et toute la terre arable qui en dépend. Il s'agit sans doute de Tilio, un village disparu au XV^e siècle, situé au lieu-dit "Le Pont du Theil", vers Villeneuve sur Verberie. Les Bouteiller sont seigneurs de la moitié de Noël Saint-Martin, l'autre moitié, peuplée d'hôtes (sans doute à partir d'essartages) dépend de Saint-

Corneille de Compiègne, depuis une donation royale de la fin du IX^e siècle ; tandis que la voie Flandreuse qui les sépare est sous leur juridiction commune, ce qui montre son importance.

L'église de Rhuis garde ses 132 m² d'accueil, aucun défrichement supplémentaire ne semblant possible. L'église de Noël Saint-Martin est en revanche agrandie par l'adjonction d'un croisillon et d'un bas-côté nord, ce qui porte la surface habitable à 135 m², suite à un accroissement de population dû aux hôtes de Saint-Corneille. La nef de Noël Saint-Remy, entièrement reconstruite à la fin du XII^e siècle mesure désormais 154 m². Noël Saint-Martin devient l'équivalent de Rhuis, tandis que Noël Saint-Remy prend l'avantage avec une nef 16% plus vaste que les autres. Quelle est la raison de cette prééminence nouvelle?

Un véritable bouleversement touche en fait le terroir du Rouanne au milieu du XII^e siècle. Les années 1150 marquent le début de la colonisation en grand de la région de Senlis et une villeneuve est créée aux confins de la paroisse de Noël Saint-Remy, à la croisée des chemins Noël Saint-Martin / Yvillers et Raray / Pontpoint. Cette villeneuve, bâtie sur l'initiative du roi en périphérie de son domaine, occupe le territoire face au puissant comte du Valois, alors que Philippe Auguste doit affirmer son pouvoir dans la région.

La création de cette villeneuve doit remonter au début du XII^e siècle. L'église, s'inspirant de la cathédrale de Senlis, date de 1185. Villeneuve, géré par un prévôt royal, il s'agit de *Rogerii, prepositi de Nova villa* en 1171, restera propriété royale jusqu'en 1280, date à la quelle le roi l'échangera avec Geoffroy le Bouteiller.

Ce développement économique va avoir des conséquences importantes dans le terroir. A Roberval, une famille locale de seigneurs apparaît au nord de la paroisse, avec *Radulphus de Roberti Valle*, cité dans la capitulaire d'Ourscamp en 1171. Des vestiges médiévaux subsistent encore autour de l'actuel château : contreforts à larmiers soutenant un mur conservé sur trente m. de long, mur percé de deux archères, fossés inondés de dix m. de large délimitant un rectangle de un ha., salle basse du colombier,... La basse-cour du château a peut-être été localisée à soixante-dix m. à l'est, grâce à de nombreux tessons

Le plan cadastral laisse penser à l'existence de défrichements à partir de villages-rues: tels Fosse, Guidon, Les Carriuses, implantés dans les vallons, et d'un village au plan en damier, tel Moru. Le développement agricole entraîne un certain développement industriel. Le moulin Henri, près du château de Roberval, cité en 1211 est possédé en partie par Saint-Nicolas d'Acy. Le pressoir (torcular) situé aussi près du château, cité en 1220, appartient à Saint-Corneille.

Tous les éléments cités ci-dessus nous offrent l'image d'un terroir rural riche et précocement développé grâce à de nombreux atouts natu-

rels, à la présence royale et enfin à celle d'un axe important. Ce développement se trouve renforcé au XIIe siècle par l'action de monastères qui procèdent à de nombreux essartages et qui font fonctionner des industries locales. L'action du seigneur du Valois et du roi renforce ce développement. L'accroissement démographique se traduit par l'ouverture de chantiers pour l'agrandissement et l'embellissement des églises du terroir à la fin du XIe, mais aussi à la fin du XIIe siècle pour le cas particulier de Roberval qui voit de nombreux essartages. Cet élan économique permettra au terroir de se développer pendant encore un siècle avant de sombrer dans la crise qui caractérise la fin du Moyen Age.

4 Avril

R. P. COURTOIS

L'épopée cistercienne , particulièrement en Picardie

Le Révérend Père Courtois, attaché à l'ancienne abbaye de Vauclair, brosse toute l'histoire de l'ordre de Cîteaux, dont on commémore avec faste le neuvième centenaire en France et en Europe.

Les origines de Cîteaux restent peu claires ; une chose est sûre : le départ d'un petit groupe de moines de l'abbaye de Molesme, au sud de la Champagne, avides d'un retour à la pureté de la règle de saint Benoît : sous la conduite de Robert, ils s'installent à Cîteaux le 21 mars 1098. Ce petit groupe réfléchi et met par écrit deux textes fondateurs : Le grand texte et la constitution ou charte de charité. Ceci dès avant l'arrivée de saint Bernard, entré à Cîteaux en 1112, sous l'abbé anglais, Etienne Harding.

Saint Bernard, personnalité unique, prend très vite l'ascendant sur l'ordre qu'il engage dans une austérité peut-être trop poussée. En quelques années, les fondations se multiplient : La Ferté, Pontigny et Clairvaux qui, sous l'impulsion de Bernard, va dominer en Europe et commander au pape. C'est une floraison extraordinaire d'abbayes : 344 à la mort de saint Bernard. En 1200: 530 abbayes d'hommes et, un siècle plus tard: entre 600 et 700. L'ordre excluait les femmes, mais la soeur de saint Bernard fonde l'abbaye du Tart, première d'une longue série.

L'abbaye s'installe dans un lieu écarté et ne comprend pas de prieuré. L'ordre est centralisé et la visite annuelle de l'abbé est un facteur de cohésion essentiel. La clôture est stricte, la liturgie, réduite, pratique le retour aux sources. L'architecture règne seule, excepté la statue de la Vierge. Un manuscrit de Vauclair renferme la règle de Cîteaux, très détaillée : les moines n'ont pas un moment inoccupé : liturgie, travail manuel et vie en communauté. Les moines travaillent de leurs mains les